



L'

R.NA.JOIE

Genot

RESP : JACQUIN
LACROIX
MALAISE
LABARRE

diaporamas

19 . 4 . 86

Cher ami, chère amie,

Nous avons utilisé l'année dernière, tous les superlatifs susceptibles de t'intéresser à notre soirée "Diaporamas". Tu conviendras avec nous que nous avons eu raison d'agir de la sorte, puisque furent très nombreux ceux et celles venus, comme toi, se rendre compte de "ce que l'on fait de mieux" en montages sonorisés de diapositives.

"Ce que l'on fait de mieux!" c'est une expression à nous, bien entendu, car nous n'avons pas cette prétention.

Cependant, le samedi 19 avril 1986, c'est la date de notre prochaine soirée "Diaporamas", la créativité sera à l'honneur, à la plus grande joie de tous, nous l'espérons. Je voudrais pouvoir t'en dire davantage, mais ce serait déflorer le sujet.

Tu le sais aussi, il y aura notre traditionnelle tombola spectaculaire. Ta participation à nos frais? Infime : 50 fr. Vaut-il la peine d'en parler?

Au risque de répéter ce que nous te disions déjà l'an dernier, l'essentiel pour nous, vois-tu, n'est autre que notre souci de te procurer une soirée très agréable et de la partager avec toi et avec tes amis et connaissances qui t'accompagneront. Nous savons déjà que nous pouvons compter sur toi.

Pour le comité d'Ernage Animation

F. LABARRE

UNE GLORIEUSE MEMOIRE

Dans le précédent bulletin, n° 123, de l'R NA JOIE, vous avez pu déceler les raisons pour lesquelles nous tient à coeur l'histoire du Capitaine GRUDLER, tombé le 15 mai 1940, sur notre terre d'Ernage.

Plusieurs d'entre vous nous ont exprimé leur satisfaction d'avoir pu, par le biais de l'R NA JOIE, être informés de faits marquants de notre histoire locale et ils nous ont encouragés dans cette voie, à poursuivre, dans la mesure du possible, l'enrichissement de notre petit périodique.

C'est pourquoi, sur le même sujet, nous avons voulu qu'au même titre que nous même, vous connaissiez la fin de l'émouvante tragédie d'Arthur GRUDLER, telle que l'un de ses neveux, Bernard GRUDLER, l'un des fils de René, le frère bien aimé, me l'a racontée, tandis que, le 11 mai 1985, après l'inauguration du "Chemin Creux" nous descendions du Pont de la Croix pour nous rendre à la Messe de 18h30'.

"Si vous n'aviez pas tant milité, M. LABARRE, pour glorifier la mémoire de mon oncle" me disait Bernard GRUDLER, "j'hésiterais à vous confier ceci à priori inimaginable. Mais, c'est justement parce que je ne pourrais pas me permettre de vous raconter des faits qui ne soient pas rigoureusement authentiques, que je vous demande instamment de me croire".

Ces faits, les voici.

Entre René et Arthur GRUDLER se sont forgés les liens d'un profond et indestructible amour fraternel. Les deux frères ont solidement ancré dans le coeur, le culte de la famille. L'un a délibérément consacré une part de son budget familial au financement des études de son frère cadet et ce dernier ne néglige aucune occasion de manifester à son aîné une reconnaissance dont il a pleinement conscience de toute la signification.

Lorsqu'il lui annonce la naissance prochaine du troisième enfant, René propose à Arthur d'en être le parrain. Arthur accepte puisque ce sera un garçon et déjà il se réjouit des orientations qu'il s'efforcera d'inculquer à son filleul.

Aussi est-il profondément déçu lorsque le nouveau-né est une petite fille : elle s'appellera Colette.

Qu'à cela ne tienne, lorsque bébé Colette, s'affranchissant de ses langes, s'éveille à la vie, elle révèle une gaieté peu commune et une nette propension pour les jouets de ses frères, de préférence à ceux propres aux petites filles, pour les dépenses physiques "Casse-cou" de préférence à la toilette de l'une ou l'autre poupée.

Elle est le garçon raté de la famille, à la plus grande satisfaction d'ailleurs de "Tonton Arthur".

Celui-ci, bien souvent emmène sa filleule en un tour des magasins où il la comble de jouets et de bonbons. Et, tandis qu'il s'enivre du bonheur de cette enfant qu'il considère un peu comme la sienne, la fillette lui rend bien son affection.

Elle lui saute au cou et lui couvre le visage de baisers. Puis, les yeux pétillants de joie et du bonheur partagé, elle part de cet éclat de rire contagieux, dont, quarante cinq ans plus tard, elle a conservé la trace au coin des lèvres et des yeux.

Mais, que quelque manifestation de la vie ravive le souvenir de tant de bonheur perdu, ces lèvres se crispent et de ces yeux rieurs tombent de grosses larmes pleines de regrets, mais, aussi de gratitude pour ce tonton héros dont tantôt l'amour, la bonté et la tendresse, tantôt la conscience du devoir et la bravoure devant la mort portaient le même nom : "L'HONNEUR".

Lorsqu'après la déclaration de la guerre par la France à l'Allemagne, il est de retour en métropole, Arthur GRUDLER ne perd jamais l'occasion, au cours d'une permission, de rendre visite à René son frère. C'est alors la fête dans la famille, tant Tonton Arthur déborde de la joie de vivre et a surtout l'art de la communiquer à autrui.

Mais chaque fois qu'Arthur prend congé de son frère, il ne tolère pas que celui-ci franchisse le seuil de la porte sur lequel l'on se dit "Au revoir" et l'on se quitte "Sans se retourner".

Un jour cependant, c'était peu de temps avant Gembloux, alors qu'Arthur vient de prendre congé de sa belle-sœur et des enfants, René, spontanément et sans l'ombre d'une réticence, fait avec lui un bout de chemin qui conduit à la gare de Belfort. Avant de le quitter, Arthur dit à René : "Si je suis tué au combat, je te le ferai savoir".

Ils ne se reverront plus.

Vient le 10 mai 1940, la première armée française monte en Belgique où la première division marocaine prend position à Ennemy, sur la ligne de la Dyle.

Certes René GRUDLER ignore-t-il la destination de la première division marocaine dont Arthur fait partie, mais, ce dont il est sûr c'est que, tôt ou tard, elle doit être au contact de l'ennemi et se battre.

Dans sa maison de Belfort, René GRUDLER a aménagé pour Arthur et sa femme Berthe (ils se sont mariés en 1937) une chambre qui leur est exclusivement réservée. A l'un des murs de la chambre est suspendu dans son cadre une grande photographie d'Arthur en tenue d'officier.

En ce 15 mai 1940, René GRUDLER, depuis le matin, est en proie à une excitation peu commune, se rendant d'un coin à l'autre en quête de quelque apaisement. Mais rien n'y fait : peu à peu l'énervement cède le pas à une profonde tristesse. Un siècle, lui semble-t-il, le sépare d'Arthur. N'y tenant plus, il monte dans la chambre où il est en proie à une hallucination lorsqu'il constate que la photographie d'Arthur a disparu du mur où, seule, son attache est toujours fixée.

Un rapide coup d'oeil, la photographie est tombée mais le cordon qui supportait le cadre à son attache au mur est lui-même intact.
"Si je suis tué au combat, je te le ferai savoir".

En plein désarroi, près de défaillir, René, le frère bien aimé, rejoint à la salle à manger, sa femme occupée à dresser la table pour le souper. Pendant un long moment, il la fixe dans les yeux, puis, tandis que son propre regard s'embue, il lui dit la voix étranglée par les sanglots : "Arthur est mort".

C'était au soir du 15 mai. Le capitaine GRUDLER venait de tomber au chemin creux.

Les révolutions les plus difficiles sont celles des habitudes et des pensées.

ERASME.



TRADITION . ACCUEIL

ERNAGE



ANIMATION

DIAPORAMAS

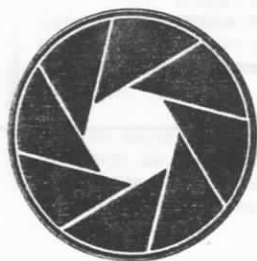
DEUX HEURES SOUS LE CHARME

DES IMAGES ET DU SON

LE 19 AVRIL 1986

19 H 30' PRECISES

**SALLE "LA CONCORDE",
ERNAGE**



**AUX CARREFOURS
DE L'AMITIE**



P. A. F. : 50 F.